

FACTS SHEET 1:

OTHMAR KEEL: UN PIONNIER D'UNE NOUVELLE SCIENCE BIBLIQUE

La théologie classique se fonde sur deux paradigmes. Premièrement, il est admis que les textes de la Bible s'expliquent d'eux-mêmes et apportent, une fois correctement interprétés, la réponse aux questions qu'ils posent. Secondement, la source du monothéisme exclusif qui s'est développé en Israël est vue dans une suite de révélations divines; par conséquent, ce monothéisme ne connaîtrait guère de mouvements précurseurs, il aurait effacé pratiquement totalement les formes plus précoces de religiosités moyen-orientales et il resterait un phénomène unique et isolé.

Comme tout théologien qui prend au sérieux l'histoire et ne l'utilise pas seulement pour des buts apologétiques, (par ex. « à l'époque, la guerre était brutale ») Othmar Keel fait parti d'un groupe de pionniers travaillant en Europe, en Israël, aux Etats-Unis et en Afrique du Sud qui ont démontré l'insuffisance de ces paradigmes et révolutionné les sciences de la Bible. Leur approche consiste à replacer les textes sacrés dans le contexte historique et culturel où ils sont nés. Ils font appel aux sciences de l'histoire (archéologie, égyptologie, assyriologie, etc.) et à l'iconographie. Ce faisant, ils pratiquent une interdisciplinarité éclectique (voir Facts Sheet 2) qui vise à exploiter pleinement ce qu'enseignent les vestiges matériels des époques considérées.

A l'intérieur de ce mouvement, le génie propre à Keel est de s'être attaché à l'étude d'objets de communication visuelle destinés au grand public (figurines, scarabées, amulettes, sceaux, etc.), humbles témoins du passé que l'archéologie traditionnelle a tendance à négliger. Ces études démontrent que ces objets étaient de très importants vecteurs d'échanges interculturels et contribuaient ainsi à façonner les traditions et les représentations visuelles populaires. On constate alors que ces dernières ont joué un rôle beaucoup plus grand que précédemment soupçonné dans l'élaboration de l'Ancien Testament (voir Facts Sheet 4).

D'une façon générale, la démarche suivie par Keel et les autres pionniers de cette nouvelle science biblique permet de mieux comprendre la genèse historique et culturelle des textes bibliques et d'en approfondir leurs images et leurs symboles en les rattachant aux traditions et aux cultures riches et multiples qui co-existaient dans le Moyen-Orient antique. A son tour, cette nouvelle compréhension entraîne une meilleure perception des racines de l'héritage commun aux Juifs, aux Chrétiens et aux Musulmans.

Fondement d'un œcuménisme vertical – pour reprendre les termes mêmes de Keel – , elle constitue aussi la meilleure réponse à adresser aux intégrismes et aux fondamentalismes de tout bord et de tout temps.

FACTS SHEET 2:

L'INTERDISCIPLINARITE D'OTHMAR KEEL

L'approche d'étude de la Bible dans laquelle Othmar Keel s'est illustré consiste à replacer les textes sacrés dans le contexte historique et culturel où ils sont nés (voir Facts Sheet n°1). Cette approche utilise pleinement les vestiges matériels des époques considérées et les soumet à une analyse interdisciplinaire. Elle exige du scientifique une grande familiarité avec de nombreux domaines.

Le chercheur doit d'abord être un familier des disciplines traditionnelles d'étude des textes bibliques: connaissance des langues du Moyen Orient antique, philologie, exégèse, etc. La réputation d'Othmar Keel dans ces disciplines n'est plus à faire.

L'archéologie vient ensuite au secours du scientifique sous ses nombreux avatars moyen-orientaux: égyptologie, assyriologie, etc. Othmar Keel est associé depuis longtemps à de nombreuses fouilles en Israël/Palestine et en Jordanie. Avec ses collaborateurs et collaboratrices, il recense et publie les objets d'art miniature qu'on y trouve. Au cours de ces travaux, il a récolté et répertorié des milliers d'objets d'art populaire (figurines, amulettes, sceaux, scarabées, etc.), objets souvent négligés car considérés comme l'expression d'un art mineur (voir Facts Sheet 5). Le lauréat du Prix Marcel Benoist 2005 est ainsi devenu, même dans les cercles archéologiques, l'expert mondial reconnu pour l'interprétation de ces objets.

L'histoire de l'art, enfin, intervient pour analyser l'évolutions des images et des symboles au cours du temps et dans les différentes civilisations moyen-orientales. Ici aussi, Othmar Keel a fait œuvre de pionnier en posant les fondements de l'iconographie et de la typologie des humbles objets de ses études.

Il n'est pas possible d'être un expert en tout et, pourtant, l'interdisciplinarité n'est utile que si les différentes disciplines auxquelles le scientifique fait appel sont pratiquées à un haut niveau d'excellence. C'est donc une caractéristique du chercheur interdisciplinaire de talent que de pouvoir motiver et enthousiasmer pour ses études des spécialistes de tout genre. Cette qualité est largement attestée chez le lauréat par tous ceux qui ont collaboré avec Othmar Keel.

Cette interdisciplinarité s'exprime pleinement dans la série *Orbis Biblicus et Orientalis* que Keel a fondée en 1973 et qui a publié à ce jour 237 volumes en français, en allemand et en anglais d'auteurs provenant de 18 pays différents. En 1977, Othmar Keel a pris l'initiative de créer la *Société Suisse pour l'Etude du Proche Orient Ancien* qui réussit la gageure de réunir sous un même toit les disciplines traditionnellement bien séparées que sont l'assyriologie, l'égyptologie, l'étude de l'Ancien Testament, etc.

FACTS SHEET 3:

LA CIGALE ET LA FOURMI

Les recherches d'Othmar Keel illustrent de façon exemplaire les deux qualités qui sont à la clé du succès d'un scientifique.

Il faut tout d'abord rassembler une foule d'objets d'étude, les répertorier et les classer. Ce long travail souvent monotone exige patience, précision, persévérance, acharnement parfois. C'est le côté fourmi du travail du scientifique, un aspect peu spectaculaire mais incontournable.

Puis vient l'aspect plus créatif qui consiste à ordonner les objets ainsi rassemblés et à voir à travers leur diversité les éléments qui les associent entre eux ou avec d'autres objets. Il s'agit de les situer dans leur contexte culturel et historique pour pouvoir comprendre et interpréter leur symbolisme. Imagination, ingéniosité, clairvoyance, un peu de chance aussi parfois, sont ici nécessaire. C'est le côté cigale.

En s'attachant à l'études des objets de communications populaire de l'Antiquité moyen-orientale, Othmar Keel, dans un effort qui accompagne toute sa vie de chercheur, a répertorié des milliers d'amulettes, de figurines, de scarabées et d'autres sceaux provenant de la Palestine, de l'Égypte, de la Syrie et de la Turquie. Son savoir fait de lui l'expert mondialement reconnu pour leur typologie et leur iconographie. Il a aussi constitué à l'Université de Fribourg la plus importante collection au monde de ces objets (voir Facts Sheet 5).

En insérant l'étude de ces petits objets d'art dans une démarche interdisciplinaire fructueuse (voir Facts Sheet 2) et, notamment, en établissant des liens entre eux et le symbolisme de la Bible, il en a fait des témoins indispensables pour l'archéologie de l'antiquité, l'histoire de l'art moyen-oriental et les sciences bibliques.

Ce n'est pas diminuer le mérite d'Othmar Keel que de signaler ici la collaboration de son épouse, Hildi Keel-Leu. Dessinatrice des innombrables illustrations des ouvrages de son mari consacrés aux objets d'art qu'il a rassemblés, elle est elle-même devenue une experte de l'art miniature du Proche-Orient ancien et a publié des ouvrages à son propre compte.

FACTS SHEET 4:

LA NAISSANCE D'UNE THEOLOGIE N'EST PAS QUE L'AFFAIRE DES CLERCS ET DES NOTABLES

Dans l'Antiquité, seuls les clercs et les notables, c'est à dire une infime fraction de la population, étaient en mesure de se servir de l'écriture. Le reste était illettré et ses moyens de communication non orale se focalisaient sur un certain nombre de petits objets d'art (figurines, amulettes, sceaux, scarabées, etc.) chargés d'un symbolisme précis.

Les études bibliques traditionnelles, qui privilégient l'analyse de texte (voir Facts Sheet 1), font la part belle aux contributions des lettrés pour expliquer la genèse des textes sacrés mais elles tendent à oblitérer la part du grand public qui, pourtant, n'était pas moins religieux que ses clercs et ses notables.

L'un des grands mérites d'Othmar Keel est précisément d'avoir mis en évidence l'influence précédemment insoupçonnée qu'ont exercé les visions culturelles et le symbolisme du peuple sur la genèse de l'Ancien Testament. En s'attachant à l'étude des objets d'art vecteurs des échanges interculturels populaires, il retrouve la trace des visions et du symbolisme qu'ils expriment dans les textes bibliques et démontre ainsi la réalité d'une influence décisive.

Or, ces visions et ce symbolisme plongent leurs racines dans toutes les cultures moyen-orientales avec lesquelles le peuple hébreux était en contact (Mésopotamie, Assyrie, Egypte, Canaan) et qui pratiquaient des religiosités aux multiples facettes. Les travaux d'Othmar Keel mettent ainsi en évidence l'éclectisme culturel qui a présidé à la rédaction de la Bible et remettent sérieusement en question la vision d'une théologie née dans l'isolement, à l'insu des cultures qui l'entouraient, et produit exclusif du travail intellectuel des lettrés.

Par ailleurs, l'identification d'éléments de l'imagerie populaire dans les textes bibliques permet souvent d'en proposer des interprétations nouvelles et plus convaincantes. C'est notamment le cas de livres réputés difficiles comme, par exemple, le Cantique des Cantiques et les récits de visions ou les discours de Dieu dans le Livre de Job, où l'interprétation qu'en propose Othmar Keel a rapidement fait autorité parmi les spécialistes.

FACTS SHEET 5:

UN MUSEE POUR TOUS

Pendant sa carrière de chercheur, Othmar Keel a collectionné des milliers d'objets d'art miniatures du Moyen Orient. Réunie à d'autres fonds de l'Université de Fribourg, cette collection ne compte pas moins de 14'000 objets répertoriés. Il s'agit avant tout d'objets d'art populaires (figurines, amulettes, scarabées, sceaux à cylindre, monnaies, etc.) qui constituaient, pour les peuples illettrés de l'Antiquité des outils de communication et d'échanges culturels non verbaux.

La Fondation Bible + Orient a été créée à Fribourg le 23 février 2005 et le professeur Othmar Keel en est devenu le premier président. Son but est d'exposer ces collections dans l'enceinte d'un musée ouvert au grand public. L'exposition sera organisée de façon à faire ressortir l'héritage culturel commun aux grandes religions monothéistes issues du Moyen-Orient. Un projet est à l'étude pour localiser ce musée dans la Tour Henri, à proximité immédiate de l'Université-Miséricorde. Pour plus d'information, voir www.bible-orient-museum.ch.

Si l'on se souvient que l'étude de ces objets d'art populaires (voir Facts Sheet 3) a été cruciale pour mettre en évidence la forte influence du peuple sur la rédaction de l'Ancien Testament (voir Facts Sheet 4), ce n'est qu'un juste retour des choses que ces collections deviennent accessibles au grand public. Les efforts pour y parvenir témoignent du souci d'Othmar Keel de diffuser largement et hors du cercle des spécialistes les résultats de ses recherches.